**La rue Neuve, le lieu de rendez-vous des noceurs dans les années 30**

***Les prémices***

Dès le début du 20ème siècle, les boulevards centraux et la rue Neuve deviennent le lieu de concentration des cinémas, théâtres d’un nouveau genre. La rue Neuve continue sa métamorphose, elle qui dès 1850 avait quitté ses habits de rue bourgeoise remplie d’hôtels particuliers pour devenir une dynamique rue commerçante[[1]](#footnote-1).

L'**Eden**est le premier cinéma à se voir offrir un écrin spécialement conçu pour lui en 1906-1907 dans la rue Neuve[[2]](#footnote-2). À ses côtés, le **Kursaal Brasserie** (1911) et le **Modern Palace** (1913) s'emparent des locaux de deux grands magasins pour y monter leur salle de projection, tandis que le **Tour du Monde** (1911) remplace un magasin de confection pour hommes. Le **Trianon** prend la place d’un marché couvert en 1913 et le **Régent** ouvre la même année[[3]](#footnote-3).

La première guerre interrompt l'essor du cinéma en Belgique. La paix revenue, une ère faste s'annonce avec l'arrivée massive des films américains dont la nouveauté et le dynamisme balaient les productions françaises[[4]](#footnote-4).

***L’entre-deux-guerres***

Si le début du siècle a vu l'apparition d'une nuée de petites salles, l'entre-deux-guerres est véritablement l'âge d'or.[[5]](#footnote-5) À cette époque, la rue Neuve et les boulevards centraux bouillent la nuit d’une animation que l’on est bien en peine d’imaginer aujourd’hui. Les cinémas ponctuent la rue de leurs affiches illuminées, et les cafés, salons de thés, glaciers et autres tavernes pullulent .

En effet, l'éclairage électrique fait sa véritable entrée sur le marché après la Première Guerre et est mis au service d'une société qui découvre les charmes de la vie nocturne. Les appartements, les théâtres, les cinémas, les magasins et la publicité, les villes entières se parent des attributs de la fée électricité. C'est là une évolution profonde et novatrice dans la manière de concevoir et de vivre la ville. Les réclames lumineuses qui peuplent les grands boulevards et l’éclairage public animent les rues d’effets visuels spectaculaires. Une décennie plus tard, les enseignes au néon apparaissent, les cinémas arborent fièrement le titre du film hebdomadaire sur leurs pimpantes marquises[[6]](#footnote-6).

La colonisation de la rue Neuve et des boulevards centraux par les cinémas de tous genres se poursuit. En 1920, on crée le cinéma **Palladium** au numéro 35 tandis qu’en 1921, Le **Lutetia Palace** voit le jour dans la galerie du Commerce.

Fin 1929, le premier film parlant, *Le chanteur de Jazz*, est projeté en Belgique à la rue Neuve, au cinéma **Aubert** (ex-Trianon). Trois ans après, toutes les grandes salles dignes de ce nom sont sonores. À la rue Neuve, le **Kursaal** **Brasserie** disparaît avec le cinéma muet. Il est remplacé par le magasin Sarma en 1930.

Avec l'avènement du cinéma parlant, il devient nécessaire de réfléchir plus sérieusement à l’aménagement des salles pour offrir la meilleure acoustique possible. Les architectes se bousculent au portillon pour ériger les plus beaux temples du septième art. Une architecture entièrement dédiée au cinéma voit le jour : on se préoccupe du confort des salles, on réfléchit à la fluidité de la circulation, au renouvellement de l’air et à la qualité sonore[[7]](#footnote-7).

Plusieurs salles importantes se créent dans la rue Neuve et à proximité. Tout d'abord le **Roxy** (1929) qui englobe l'ancien **Régent** avec une salle de 1455 places, ensuite le **Commodor** (rue du Pont-Neuf 66), ouvert en 1932. En 1935,le **Crosly-Leopold III** voit le jour en lieu et place de l’ancien **Modern Palace**. L’**American Cinema** voit le jour en 1939 à la Rue du Pont-Neuf, là où existait un cinéma depuis 1908 sous les noms de **Palace** puis d’**Orient Palace**. Mais les deux cinémas les plus remarquables de cette période sont sans conteste l'**Eldorado**, créé en 1933 sur la place De Brouckère et le **Métropole**, situé rue Neuve et inauguré en 1932[[8]](#footnote-8).

Le **Métropole**, Palais du Cinéma, est conçu par l’architecte Adrien Blomme pour la famille Wielemans et se veut à la pointe de la modernité. Tous les efforts sont mis en œuvre pour satisfaire le public, l'exploitant est soucieux de la qualité technique et du confort de la salle, qui peut contenir jusqu’à 3000 personnes. La décoration intérieure est à elle seule un spectacle féérique. À l’époque on compare le Métropole à « un véritable paquebot des années 30, le plus beau cinéma de Belgique ! ». Les tenues se font coquettes et raffinées, aller au cinéma est l'occasion de montrer les jolies parures, d'aller chez le coiffeur, de rencontrer des amis. Les galas bourgeois font les belles heures du Métropole et de la rue Neuve[[9]](#footnote-9).

Mais la rue Neuve vit aussi en-dehors des heures des séances : quand 1000, 2000, 3000 personnes sortent de leur cinéma et se retrouvent ensemble dans la rue, l’animation est à son comble. Surtout que dès les années 1920, les bals ont disparu au profit des dancings qui foisonnent dans le bas et le haut de la ville. Bien souvent, ces night-clubs sont en fait l’extension souterraine des théâtres, des hôtels et surtout : des cinémas[[10]](#footnote-10) ! Citons par exemple **La Frégate**, associée au cinéma **Métropole**, dont la décoration évoque comme le cinéma le pont d’un paquebot et qui sera, jusque dans les années 1960, un des pôles d’animation de la rue Neuve[[11]](#footnote-11). Mais il y a aussi le **Roxy** sous le cinéma du même nom, le **Parisiana** sous le **Commodor**[[12]](#footnote-12)**,…**

Aux alentours de la rue Neuve, les rues sont tout aussi animées : le dancing **Le Palace** à la place Rogier attire les foules, tandis que de nombreux bars dansants s’établissent dans la rue de l'Evêque (entre la Monnaie et le boulevard Anspach) [[13]](#footnote-13). Le célèbre café **Le Diable au corps**, le lieu de prédilection des artistes et des étudiants est, quant à lui, établi rue aux Choux mais sera détruit en 1929, lors des agrandissements de l’Innovation[[14]](#footnote-14). La rue du Finistère accueille notamment la taverne **L’Espérance**, conçue en 1930 dans le plus pur style Art Déco[[15]](#footnote-15). N’oublions pas non plus les nombreux établissements des hôtels des boulevards du centre et de la place de Brouckère.

Entre les deux, la rue du Fossé aux Loups est un lieu de passage obligé où se trouve le fameux **Gaity Bar** sous le Théâtre de la Gaité. Après la première guerre, il est pourvu des deux inévitables orchestres complémentaires, l'un dévolu au tango, l'autre au jazz. Mais bientôt il est nécessaire d’étoffer la programmation. En effet, en 1926, un redoutable concurrent s’installe dans la rue : le cinéma **Cameo** et son dancing. Le **Gaity** délivre alors un spectacle complet de cabaret pour garder sa clientèle. En 1932, le **Bar du Cameo** devient le **Broadway**. Ballet et chanteuses, dont Piaf, font partie du programme dont l'animation musicale est assurée par Jean Omer....[[16]](#footnote-16)

L’ambiance musicale est chaloupée durant ces années : jazz et danse sont intimement liés. En 1920, le jazz fait officiellement son apparition en Belgique via la revue de l'Alhambra [[17]](#footnote-17). Le mouvement est lancé, chaque dancing se devra de posséder son groupe. Le jazz était présent non seulement dans les dancings mais aussi dans les thés dansant des principaux hôtels : Plaza, Métropole, Atlanta, Palace, Grand Hôtel,... Mais qui sait encore que The Bistrouille Dance Orchestra, le premier big band européen, a été fondé à Bruxelles ? Et que la première revue musicale exclusivement consacrée au jazz, *Music*, était belge ? À cette époque, Bruxelles pouvait en vérité se targuer du titre de capitale européenne du jazz, bien avant que d’autres grandes villes ne s’y intéressent[[18]](#footnote-18).

Par ailleurs, autour des années trente, on assiste à une véritable floraison de cafés et autres débits de boissons, qu'amplifie l'annonce de la prochaine exposition universelle (1935)[[19]](#footnote-19).

Entre les cinémas, les cafés et les dancings, on comprend mieux pourquoi les rues du centre étaient autrefois les lieux de prédilection des noceurs. Et il est indéniable qu’en 1930, la rue Neuve était beaucoup plus animée qu'à l'heure actuelle !

***Liste des lieux cités et situation géographique***

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | **Cinémas** | **Adresse** | **Affectation actuelle** |
| **1** | **Kursaal Brasserie** Historique: (1911-1929) | Rue Neuve 13-15 | Hema |
| **2** | **Lutetia Palace** Historique: Lutetia Palace (1921-1946), Victory (1946-1973) | Rue Neuve 17/ Galerie du Commerce 39 | H&M |
| **3** | **Metropole** Historique: (1932-1994) | Rue Neuve 30 | Zara |
| **4** | **Palladium** Historique: (1920-1954) | Rue Neuve 35 | Promod |
| **5** | **La Cigale** Historique: Le Tour du Monde (1911-1916), Cinéma Attractions (1918-1919),La Cigale (1919-1954), Cinevox (1954-1955), Astor (1955-1979) | Rue Neuve 37 | Ici Paris XL |
| **6** | **Le Roxy**  Historique: Régent (1913-1929), Roxy (1929-1954), Etoile (1954-1979), Midi Minuit (1979-1985) | Rue Neuve 53-55-57 | Mango |
| **7** | **Trianon-Aubert Palace (1931-1955)** Historique: Trianon (1913-1925), Aubert (1926-1930), Trianon-Aubert Palace (1931-1955) | Rue Neuve 68 | ? |
| **8** | **Eden** Historique: Eden (1906-1934) Crosly Nord (1934-1957) | Rue Neuve 153-155 | City 2 |
| **9** | **Modern Palace** Historique: Modern Palace (1913-1935), Crosly-Léopold III (1935-1950) | Rue Neuve 147 | City 2 |
| **10** | **Orient Palace** Historique: Palace (1908), Orient Palace (1918-1939), American Cinéma (1939-1940), Interciné (1940-1944) American Cinéma (1944-1952), American (1952-1985) | Rue du Pont Neuf 62 | ? |
| **11** | **Commodor** Historique: Commodor (1932-1938), Cinéphone (1938-1954) | Rue du Pont Neuf 66-68 | ? |
| **12** | **Cameo** Historique: (1926-1991) | Rue Fossé aux Loups 10-12 | Cameo |
| **13** | **Cinema de l'Opéra** Historique: (1910-1914) | Rue Fossé aux Loups 27 | café L'Absolu |
| **14** | **Piccadilly** Historique: (1957-1981) | Rue Fossé aux Loups 28 | Samurai |
|  |  |  |  |
|  | **Quelques dancings et cafés aux alentours de la rue Neuve** | **Adresse** | **commentaires** |
| **15** | **Roxy (1932)** | Rue Neuve 53-55-57 | Sous le Roxy |
| **16** | **La Frégate (1932)** | Rue Neuve 30 | sous le Métropole |
| **17** | **Le Diable au corps (1893-1929)** | Rue aux Choux, 12 |  |
| **18** | **Grand café de Madrid (1924-1932) puis le Parisiana (1932)** | Rue du Pont Neuf 66-68 | sous le Commodor |
| **19** | **Gaity Bar** | Rue Fossé aux Loups 18 | sous le Théâtre de la Gaité |
| **20** | **Bar du Cameo (1926) puis Broadway (1932)** | Rue Fossé aux Loups 10-12 | sous le Cameo |
| **21** | **Taverne-Hôtel L'espérance (1930)** | Rue du Finistère 1-3 | Existe toujours dans le décor d'époque |

1. *L’Heure bleue. La vie nocturne à Bruxelles de 1840 à 1940,* catalogue d’exposition (mars-mai 1987)Bruxelles, Crédit Communal, 1987, p. 162. [↑](#footnote-ref-1)
2. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 161. [↑](#footnote-ref-2)
3. D. DE BLIECK et E. VAUTHIER, *Inventaire des salles de cinéma de la région de Bruxelles,* La Rétine de Plateau, Bruxelles, 1994. [↑](#footnote-ref-3)
4. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 165. [↑](#footnote-ref-4)
5. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 167. [↑](#footnote-ref-5)
6. F. DEVILLE, « Les lumières de la fête », dans *Lieux de fêtes,* Région de Bruxelles Capitale, Ed. Mardaga, Sprimont, 1998, p. 88-95. [↑](#footnote-ref-6)
7. E. VAUTHIER et E. ESCOBEDO, *«*La ville, la lumière et l'image animée », dans *Lieux de fêtes,* Région de Bruxelles Capitale, Ed. Mardaga, Sprimont, 1998, p. 67-69. [↑](#footnote-ref-7)
8. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 169. [↑](#footnote-ref-8)
9. E. VAUTHIER et E. ESCOBEDO, *«*La ville, la lumière et l'image animée », *op.cit.* [↑](#footnote-ref-9)
10. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 137. [↑](#footnote-ref-10)
11. A.-M. PIRLOT, *Bruxelles et ses cafés*, coll. Bruxelles, ville d’art et d’histoire, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, p. 30. [↑](#footnote-ref-11)
12. D. DE BLIECK et E. VAUTHIER, *Inventaire des salles de cinéma de la région de Bruxelles,* La Rétine de Plateau, Bruxelles, 1994. [↑](#footnote-ref-12)
13. M. DANVAL, « L'âge d'or des clubs de jazz et dancings (1920-1960), dans *Lieux de fêtes,* Région de Bruxelles Capitale, Ed. Mardaga, Sprimont, 1998, p. 77-87. [↑](#footnote-ref-13)
14. A.-M. PIRLOT, *Bruxelles et ses cafés*, *op.cit.,* p.11. [↑](#footnote-ref-14)
15. A.-M. PIRLOT, *Bruxelles et ses cafés*, *op.cit.,* p.30. [↑](#footnote-ref-15)
16. *L’Heure bleue (…), op. cit.*, p. 138-140 [↑](#footnote-ref-16)
17. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 142. [↑](#footnote-ref-17)
18. M. DANVAL, « L'âge d'or des clubs de jazz et dancings (1920-1960), *op. cit.,* p. 77-87. [↑](#footnote-ref-18)
19. *L’Heure bleue (…), op. cit.,* p. 156. [↑](#footnote-ref-19)